

L'or vert est le nouveau moteur de l'économie brésilienne

CANNE À SUCRE • Conséquence de la crise du pétrole: de nombreux pays dont le Japon et la France ont les yeux tournés vers l'alcool hydraté qui coule dans les campagnes brésiliennes.

YANN LE HOUELLEUR
SAO PAULO

Ex-ambassadeur de Suisse au Brésil, Juerg Leutert a quitté la diplomatie pour entamer une carrière bancaire. L'an dernier, après avoir rencontré le ministre brésilien de l'Agriculture, le diplomate avait cherché à sensibiliser Berne à l'utilisation par la Suisse d'alcool hydraté en provenance du Brésil. En vain. «Le monopole de la Régie des alcools fait que de tels projets sont impossibles. Notre pays devra se contenter de biocombustibles obtenus à partir des betteraves...», commentait alors M. Leutert.

D'autres pays n'ont pas les mêmes scrupules. «Leçons à apprendre du Brésil» était le thème de la présentation qu'a faite le ministre brésilien de l'Agriculture, Roberto Rodriguez, à Bangkok où s'est terminée, il y a quelques jours, la Conférence sur l'alcool hydraté et le biodiesel. Les ministres de l'Energie des dix gouvernements affiliés à l'Association des nations du Sud-est asiatique, ainsi que ceux de la Chine, du Japon et de la Corée, ont pris connaissance des projets du Gouvernement brésilien visant à faire de ces combustibles alternatifs des matières premières énergétiques.

LE PIONNIER VW

Sur le point d'atteindre la quasi-autarcie en matière d'or noir, le Brésil fait partie des seize pays extrayant plus d'un million de barils de pétrole par jour. Mais dans les campagnes brésiliennes coule de l'or d'une toute autre couleur: vert...

Premier producteur mondial de canne à sucre, le Brésil destine la moitié de sa récolte à l'élaboration

d'alcool hydraté, l'autre moitié servant à fabriquer du sucre.

Comme l'explique Laura Tetti, responsable de l'environnement à l'Union des producteurs de canne à sucre (Unica), deux facteurs incitent les Brésiliens à miser sur l'alcool hydraté: «La consommation mondiale de sucre stagne et les énergies alternatives deviennent à la mode compte tenu de la nouvelle crise du pétrole». D'ici à 2010, des investissements de six milliards de dollars devraient accroître de deux millions d'hectares la surface plantée qui s'élèverait à 5,5 millions d'hectares.

Le Brésil serait alors en mesure de récolter plus de 519 millions de tonnes annuelles de canne à sucre.

Dans le droit fil du programme Pro-Alcool lancé par les militaires dans les années 70, l'essence contient obligatoirement 20 % d'alcool. Un cinquième de la flotte de voitures comporte encore un moteur à alcool.

En 2003, ce programme a connu un rebond avec le lancement, par Volkswagen, de modèles équipés d'un moteur «flex». Il est possible d'approvisionner ce moteur bicom bustible en mélangeant essence et alcool. Or, le litre d'alcool à la pompe, grâce à des exemptions fiscales, est bien moins cher.

LE JAPON NÉGOCIE

«Nous prévoyons de ne vendre que des voitures bicom bustibles dans deux ans», annonce un dirigeant de la multinationale. La concurrence a imité VW et 20% des 840 000 automobiles commercialisées de janvier à juillet possèdent un tel moteur. Bien-tôt, le Gouvernement Lula devrait donner le feu vert au biodiesel.

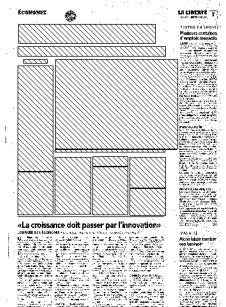
Dans un premier temps, de l'huile obtenue à partir de cultures telles que le soja, le coton et le ricin pourra être additionnée au diesel dans une proportion de 2%.

Comme le montre le déplacement du ministre de l'Agriculture en Asie, les investisseurs étrangers ont les yeux tournés vers le Brésil. La Banque de coopération internationale du Japon négocie avec Brasilia un financement de 600 millions de dollars. Les Japonais aspirent à construire un pôle industriel spécialisé dans les combustibles alternatifs.

PARIS S'ÉVEILLE

En mars, le Gouvernement nippon a autorisé l'addition de 3% de biocom bustibles dans l'essence. La demande est estimée à 10 milliards de litres d'alcool par année. «L'Union européenne prépare une loi semblable tablant sur 5%», relève Laura Tetti. Certes, l'on peut produire de l'alcool à partir des plantes les plus diverses, y compris la betterave, le blé et le colza, mais la canne à sucre offre des coûts moindres.

Longtemps réfractaire à ces projets d'énergies complémentaires, la France se réveille.



Un quotidien brésilien a commenté: «En raison de la hausse du prix du pétrole, des membres du Gouvernement Chirac se demandent s'il n'est pas urgent de s'engager sur une voie semblable à celle du Brésil». Curieusement, deux groupes français ont accru récemment leurs investissements dans le secteur sucrier au Brésil: Beghin Say et Louis Dreyfus.

YLH



Le Brésil investit massivement dans les plantations de canne à sucre dont il est déjà le premier producteur mondial. KEYSTONE